

HARE, John, *Le développement des partis politiques à l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1792-1814* (Ottawa, Fontenay, 1997), 137 p.

Steven Watt

Volume 53, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005635ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005635ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Watt, S. (1999). Review of [HARE, John, *Le développement des partis politiques à l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1792-1814* (Ottawa, Fontenay, 1997), 137 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(2), 288–291.  
<https://doi.org/10.7202/005635ar>

HARE, John, *Le développement des partis politiques à l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1792-1814* (Ottawa, Fontenay, 1997), 137 p.

Dans cette monographie, John Hare s'attaque à une longue tradition historiographique qui voudrait que les années suivant l'instauration d'un régime parlementaire au Bas-Canada se soient déroulées harmonieusement. Selon cette historiographie, il aurait fallu environ quinze ans pour qu'une division importante s'ouvre au sein de la députation à l'Assemblée législative. L'auteur estime, au contraire, que le Bas-Canada n'a jamais connu une vie parlementaire harmonieuse. Dès la première session du premier parlement, deux partis — un parti canadien et un parti des bureaucrates — se seraient affrontés à l'Assemblée législative. Cet affrontement serait avant tout le résultat d'une différence d'origine, le parti canadien étant presque exclusivement composé de Canadiens, et le parti des bureaucrates regroupant

majoritairement des Britanniques. Ce clivage ethnique qui est à l'origine de la polarisation politique au Bas-Canada aurait fait de cette province un cas unique parmi les colonies de l'Amérique du Nord britannique : « Dans chacune de ces colonies où l'on fait l'expérience du parlementarisme non responsable, un parti populaire s'oppose à un parti oligarchique représentant à la fois des intérêts économiques et des privilèges de ceux qui contrôlent l'administration publique. Dans le Bas-Canada, les facteurs linguistiques, religieux et nationaux se superposent à ce clivage entre une oligarchie et le peuple. » (p. 111)

L'ouvrage comprend quatre chapitres. Les trois premiers portent le même titre — « La polarisation politique à l'Assemblée législative » — et traitent chacun d'une période d'environ cinq ans (1792-1804, 1805-1810, 1810-1814). L'auteur y démontre que le mot « parti » est présent dans les discours politiques de l'époque et que l'on fait souvent référence à un parti canadien et à un parti des bureaucrates. Bien qu'il tienne compte des étiquettes politiques proposées à l'époque, Hare se base essentiellement sur sa propre analyse du comportement des députés en Chambre, lors des sept premiers parlements bas-canadiens, pour les classer dans l'un ou l'autre des deux partis. Son analyse est cependant rendue difficile par le fait que, à l'époque, les noms des votants ne sont indiqués dans les journaux législatifs que si un député l'exige. Parmi ces scrutins nominatifs, l'auteur décide d'en exclure un certain nombre (sans expliquer précisément combien ou lesquels), dont les votes répétés sur les mêmes questions. Par ailleurs, parce que le taux d'absentéisme des parlementaires est très élevé à l'époque, Hare analyse uniquement le comportement des députés qui participent à 30 % des scrutins analysés (20 % dans le cas du septième parlement, quand le nombre de scrutins retenus est beaucoup plus élevé). À partir des 242 scrutins retenus, Hare utilise la *cluster bloc analysis* pour reconstituer les blocs partisans. Il identifie d'abord les deux députés qui se sont opposés le plus souvent durant une session. Ensuite, il regroupe les autres députés selon le degré de similarité de leurs votes par rapport aux deux députés de base. Tout député qui vote au moins deux fois sur trois avec un groupe en devient membre. Ainsi, durant toute la période, Hare arrive à classer 74 % des députés dans l'un ou l'autre des deux partis, laissant les autres dans une troisième catégorie de « partagés ». De nombreux tableaux, résumant les résultats de l'analyse statistique, appuient un récit détaillé des débats et des événements entourant les votes discutés et l'évolution des partis. Enfin, le quatrième chapitre donne une vue d'ensemble des 187 législateurs qui siègent à l'assemblée durant la période étudiée. Hare porte une attention particulière aux quelques députés instables, ceux qui n'ont pas été fidèles à un seul parti, et dont les motivations correspondent aux facteurs plus généraux qui ont influencé le comportement des députés et les résultats des votes. Parmi ces facteurs, il est question d'origines sociales, de la distribution des postes par l'exécutif, du clivage rural/urbain et de l'assiduité. Mais, pour Hare, c'est la question nationale qui demeure la plus importante, ce que confirment fortement les résultats de ses analyses. Il n'y aurait eu que quatre non-Canadiens qui supportaient le parti canadien (dont deux Allemands de religion catholique), tandis que les

quelques Canadiens qui appuyaient le parti des bureaucrates détenaient habituellement un poste dans la bureaucratie provinciale.

Toutefois, l'auteur ne discute guère des faiblesses de sa méthodologie, qui tend à confirmer ses hypothèses et à en écarter d'autres, un peu injustement. Du moins, il aurait dû mettre les scrutins nominatifs analysés dans le contexte de l'ensemble des questions et confrontations vécues par les parlementaires bas-canadiens. D'une part, l'auteur admet que le choix arbitraire des scrutins nominatifs à analyser oriente peut-être les résultats de son analyse. C'est pourquoi Hare décide d'augmenter le nombre de scrutins analysés lors du septième parlement (116 des 242 des votes analysés y ont lieu), afin de « vérifier la justesse de [son] analyse » (p. 17). Cependant, il est loin d'être certain que les résultats pour le dernier parlement de la période étudiée soient pertinents pour les parlements antérieurs. D'autre part, Hare ne donne jamais le nombre total de votes (y compris les scrutins non nominatifs) qui ont eu lieu durant la période étudiée. Hare reconnaît que son échantillon n'est donc pas prélevé au hasard, mais il soutient que son analyse n'en est que plus pertinente. Ainsi, il explique que le fait d'obliger la publication des noms des votants « témoigne de l'importance particulière de certains scrutins » (p. 15). Par contre, nous croyons que l'analyse des seuls scrutins nominatifs cache probablement une vie parlementaire beaucoup plus complexe que les conclusions de Hare ne le laissent croire. Certes, les scrutins nominatifs analysés par l'auteur portent le plus souvent sur des questions fondamentales, telles que le statut officiel de la langue française, la mise en place d'un système d'éducation ou le droit des juges et des non-chrétiens de siéger en Chambre. Mais ces sujets très controversés ont sans doute tendance à exagérer la polarisation à un niveau que l'on ne retrouve pas habituellement. Nous supposons que si les scrutins non nominatifs avaient été pris en compte, la députation semblerait nettement moins divisée que Hare le laisse croire. Car si l'Assemblée est un lieu important pour l'articulation des conflits entre volontés politiques collectives et groupes nationaux, ce n'est pas son rôle unique. Par exemple, l'auteur ne parle que très brièvement de l'œuvre législative de l'Assemblée. Pourtant, les députés passent une très grande partie de leur temps à légiférer sur des questions réglées d'habitude par des scrutins non nominatifs, comme les travaux publics et le développement économique au niveau local. Il est probable que les députés bas-canadiens se divisent de différentes façons (ou bien se montrent parfois unanimes) face à ces questions moins controversées mais toutefois essentielles à la vie parlementaire. Enfin, soulignons que même parmi les scrutins nominatifs, la méthodologie de Hare présuppose qu'il n'y aurait que deux partis et non pas plusieurs qui s'opposeraient ou se chevaucheraient.

John Hare démontre très bien comment, sur un certain nombre de questions fondamentales, les parlementaires bas-canadiens se divisent régulièrement selon leurs origines linguistiques et religieuses. Reconnaître ce clivage est sans doute indispensable pour bien comprendre les débats et les développements politiques de l'époque. Pourtant, les limites méthodologiques auraient dû rendre l'auteur un peu modeste quant à la portée de ses

conclusions, mais Hare semble vouloir que celles-ci soient valables pour l'ensemble de la vie parlementaire bas-canadienne.

*Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal*

STEVEN WATT